

Charente-Maritime : Jany Grassiot, généalogiste amateur élevé au rang de Chevalier de la francophonie



Jany Grassiot chez lui, à Puyravault, avec l'ouvrage « Pierre Tremblay Ozanne Achon, de la France au Québec », auquel il a participé. © Crédit photo : Jean-Christophe Sounalet/SO

Par [Sébastien Hervier](#)

Mis à jour le 23/04/2024 à 7h00.

Passionné d'histoire, ce sexagénaire de Puyravault a passé une grande partie de sa vie à fouiner dans des archives pour retracer le lien entre des Québécois et l'Aunis. Il a été décoré de l'Ordre de la Pléiade ce lundi 22 avril, à Paris.

Jacques Chirac, Renaud et Jany Grassiot ont désormais un point commun. Comme les deux premiers, le Charentais-Maritime est devenu ce lundi 22 avril récipiendaire de l'Ordre de la Pléiade (lire par ailleurs), décoration décernée par l'Assemblée parlementaire de la francophonie (APF). Un honneur assez unique en France puisqu'ils ne sont qu'une centaine à pouvoir s'en réclamer.

Mais que vient faire dans cette courte liste Jany Grassiot, retraité de la fonction publique territoriale de 67 ans, lui qui n'est pas chanteur et encore moins ancien président de la République ? La réponse tient dans son amour pour l'histoire et la généalogie.

Les premières flammes de cette passion jaillissent de l'âtre d'une vieille ferme plantée au cœur de la plaine de l'Aunis, à Puyravault. Au coin du feu, Aline Dillerin aime conter les histoires de ses ancêtres, vivant sur ces terres depuis, au minimum, 1640. Dans les années 1960, son arrière-petit-fils, à peine 10 ans, passe ses hivers à l'écouter. « Un jour, elle m'a dit que l'on descendait des seigneurs », se souvient Jany Grassiot. À 12 ans, en 1968, alors que la vieille femme est décédée depuis deux ans, il décide de vérifier cette affirmation qui lui trotte dans la tête. Sans ordinateur et encore moins d'Internet, il écume pendant son adolescence les mairies et le service des Archives départementales pour réaliser l'arbre généalogique de son aïeule, le premier d'une longue série.

Du sang royal

Première découverte, son arrière-grand-mère ne racontait pas de légendes. Jany Grassiot est bien le descendant de seigneurs de la région, et notamment de la famille De Hillerin. Elle a vécu notamment dans l'ancien prieuré de Puyravault, aujourd'hui disparu, et dans le logis seigneurial datant de la Renaissance, toujours visible dans le bourg du village. « Ce sont des descendants directs d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, souligne l'historien amateur. J'ai du sang royal, mais aujourd'hui beaucoup en ont ! » Cette humilité transpire du personnage, lui qui vit depuis toujours à Puyravault. Pourtant, il en a côtoyé des personnes importantes. Et ça, c'est grâce à Ozanne Achon.

La première fois qu'il en entend parler, Jany Grassiot ne connaît pas son nom. C'est son arrière-grand-mère, bien sûr, qui évoque « une servante de leurs ancêtres seigneurs qui était partie dans un pays très loin... » Des années plus tard, en 1985, cette anecdote lui revient en mémoire. Une délégation de l'Association des Tremblay d'Amérique (ATA) est alors de passage dans l'Aunis pour visiter les terres de son ancêtre, Ozanne Achon, épouse de Pierre Tremblay. Mariés en Nouvelle-France en 1657, ils auront une douzaine d'enfants et, aujourd'hui, le nom Tremblay est porté par 150 000 personnes en Amérique du Nord, pour une descendance estimée à 800 000 personnes. Née à Chambon en 1633, Ozanne Achon est partie vers le Nouveau monde en 1657 après sa vie de servante pour les De Hillerin.

Plusieurs voyages outre Atlantique

Cette visite de 1985 est le point de départ de l'intérêt de Jany Grassiot pour les pionniers partis vers ce qui deviendra le Québec. Les trente années suivantes le verront creuser la généalogie d'Ozanne Achon et de sa famille. En 2008, lors de son premier voyage outre-Atlantique pour l'anniversaire de l'ATA, quelque chose le frappe. « Parmi les Tremblay que j'ai vus, il y avait des sosies, de moi et de mon père... » De retour en France, il parcourt la branche de son arbre généalogique qu'il n'avait jusqu'ici pas étudiée, du côté paternel. Il n'en revient pas de sa trouvaille : « la maman d'Ozanne Achon et un de mes ancêtres étaient frère et sœur ! »

« Monsieur Grassiot, il vous faut une gratitude, c'est pas possible ! »

Ensuite, Jany Grassiot a traversé deux autres fois l'Atlantique pour se rendre au Canada, où il ne manque pas d'amis. Pas sûr, toutefois, qu'il aurait franchi le pas au XVIIe siècle. « Ces pionniers avaient une certaine audace, il fallait aimer l'aventure, ce n'était pas n'importe qui qui pouvait y aller. Mais ici, la vie était très dure et très chère à l'époque, alors c'était marche ou crève. »

Dion, Boulay, Plamondon...

Au fil des années, sa réputation grandissante de fouineur d'archives incite nombre de Québécois à le solliciter pour réaliser leur arbre généalogique et, « quand c'est possible, retrouver le lieu de naissance de leurs ancêtres ». « J'ai fait celui de la famille de Céline Dion, d'Isabelle Boulay, de Fabienne Thibault... » Cette dernière, aussi descendante d'Ozanne Achon, est ainsi une lointaine cousine – la chanteuse « vient à la maison de temps en temps » – du sexagénaire, qui a aussi mis ses talents au service de Luc Plamondon, le célèbre parolier québécois de « Starmania ». « J'ai fait son arbre

généalogique en 2016 et il m'a invité pour une représentation de "Notre-Dame-de-Paris". » De quoi renvoyer l'ascenseur à celui qui n'a jamais fait cela autrement que pour le plaisir.



Fabienne Thibeault et Jany Grassiot, devant le logis seigneurial de Puyravault où leur ancêtre Ozanne Achon a été servante avant son départ pour la Nouvelle-France, en 1657. Archives Pascal Couillaud/SO

Pourtant, beaucoup lui soufflent qu'il mériterait une reconnaissance pour ses travaux toujours réalisés bénévolement. Line Beauchamp est de ceux-là. Déléguée générale du Québec à Paris, elle le choisit comme guide en 2017 pour se rendre à Notre-Dame-de-Cougne, à La Rochelle, d'où viennent ses aïeux. « Monsieur Grassiot, il vous faut une gratitude, c'est pas possible ! », lui lâche-t-elle avant d'en parler avec insistance au président de l'Assemblée nationale du Québec. Et aujourd'hui, Jany Grassiot se prépare à se rendre à Paris avec ses deux filles pour recevoir le titre de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade. Même s'il n'est pas aussi clinquant que celui de seigneur, son arrière-grand-mère aurait sans aucun doute aimé raconter cette histoire devant un bon feu.

Ordre de la Pléiade

Jany Grassiot est décoré de l'Ordre de la Pléiade ce lundi 22 avril à Paris par Francis Drouin, président de la section canadienne de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie et député du Canada. Le Charentais-Maritime sera élevé au rang de Chevalier de cet ordre créé en 1976, qui comporte plusieurs échelons : chevalier, officier, commandeur, grand officier et le plus prestigieux, la dignité de grand-croix.